

# Habillement : Les soldes et la valeur de nos achats

Les soldes qui ont démarré mercredi 20 janvier vont se poursuivre jusqu'au 16 février. La profession, très affectée par la crise, espère se relancer. Le commerce a perdu 65 800 emplois. Au-delà de la crise liée au Covid, le textile et l'habillement n'échappent pas à de nouvelles tendances de consommation avec une plus grande place faite à l'environnement. **Le fast fashion a du plomb dans l'aile.**



Les soldes ont débuté mercredi 20 janvier.

Publié le 22/01/2021 à 08h02

Commerce en ligne, promotions constantes, [black friday importé des États-Unis...](#), les soldes qui ont démarré mercredi 20 janvier 2020 ne sont plus ce qu'ils étaient. Nos repères s'effacent. Quel est le juste prix ? Et surtout, quelle valeur donner à nos achats dans un monde où de nouvelles questions liées à l'environnement, au local, à la RSE (responsabilité sociale des entreprises) émergent. Le prix ne fait plus tout.

## L'industrie française a perdu 530 000 salariés entre 2006 et 2015

[Selon l'Insee, l'industrie française dans son ensemble a perdu 530 000 salariés entre 2006 et 2015.](#) Sur le Vieux Continent, le textile et l'habillement ont été les premiers à délocaliser massivement leur production dans des pays à bas coût. Au cours de la même période, dans ce secteur composé essentiellement de PME, la tendance amorcée à la fin des années 1970 s'est poursuivie avec la disparition de 35 % des effectifs.

Un nouveau cycle s'ouvre. Le *fast fashion* qui s'était imposé dans les habitudes est à la peine. Ce phénomène génère gaspillage et émissions de gaz à effet de serre. Il aggrave la pollution des océans avec les microplastiques dont plus d'un tiers provient des lavages en machines de textiles synthétiques. 100 milliards de vêtements sont vendus chaque année. Le chiffre a doublé entre 2000 et 2014. [À ce rythme, observe l'Ademe](#) (Agence de transition écologique) en 2050, le secteur textile émettrait 26 % des émissions de gaz à effet de serre .

## Le seconde main n'est plus taboue

Alors que la planète file un mauvais coton, des idées considérées hier comme utopiques séduisent une nouvelle génération de consommateurs. Le seconde main n'est plus taboue. [ThredUp](#) en pointe sur ce créneau pour le commerce en ligne estime que ce marché devrait dépasser celui du fast fashion dès 2027.

Sur instagram, le tag #visiblemending (racommodage visible) a la cote. On ne jette plus, on ravaude, on recoud. Un nouveau style et même un art s'imposent. Ils ont d'ailleurs fait l'objet d'une exposition au [Victorian Albert Museum](#) avec une exposition « Fashioned from Nature » en 2018-2019.

En France, la loi anti-gaspillage adoptée en février 2020 prévoit la mise en place progressive d'un étiquetage environnemental avec une note de A à E pour le textile. Il devra intégrer les émissions de CO<sub>2</sub> liées à son cycle de vie, la pollution de l'air, de l'eau...

Toutes les grandes marques le savent, elles n'échapperont pas à l'œil de plus en plus attentif des ONG et des consommateurs. À Biarritz en août 2019, lors du G7 qui rassemble sept pays (France, Canada, États-Unis, Allemagne, Italie, Japon, Royaume-Uni) et associe l'Union européenne, 147 marques de l'industrie de la mode ont pris l'engagement de réduire l'impact environnemental de la production de l'habillement. De façon certes très vague. Mais la tendance est là.

## La traçabilité ne sera plus seulement environnementale mais aussi sociale

On achète de moins en moins les yeux fermés. Faire l'impasse sur ces questions environnementales ou sociales présente des risques en termes d'image. Au mois de décembre, [une étude conduite par Adrian Zenz](#), un sinologue allemand a révélé le travail forcé imposé par les autorités chinoises aux Ouïghours dans les plantations de coton du Xinjiang. Demain, la traçabilité ne sera plus seulement environnementale mais aussi sociale.

La mode passe, le style reste , disait Yves Saint Laurent. Dans cette nouvelle page qui s'ouvre, la France a une carte à jouer. Y compris sur le plan industriel. L'impression en 3D permet de relocaliser des emplois dans le textile. Et de moins gaspiller avec du sur-mesure, des commandes en flux tendu réalisées au plus près des acheteurs.